

Rouen, le 29 mai 1916.

Confidential

Monsieur Deherme,

Il faut croire que la télépathie existe. Bien des fois, ces mots
ressortent, je me suis demandé: "Que pensez-vous de cette terrible crise, le
noblesse et générique Deherme?" Au temps où je dirigeais mon petit "Éducateur"
et sous la grande et célèbre "Coopération des Siècles", nous nous sommes le même
combattus pour l'éducation du peuple; nous prêchions le pacifisme; nous
exaltions les vertus de la "Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen";
nous pétitions pour la Révolution sociale. J'ai vu le sang s'écouler dans les
carnages, et que "le problème social ne peut être analysé, en
problème d'éducation", etc. etc. Quels résultats avons-nous obtenus,
nous, les éducateurs, nous, les intellectuels? Le vice, l'alcoolisme,
la dépopulation, les basses lettres, les châtiments, ont continué de plus belle
à envahir la France vers l'étranger.

Nos efforts ont été stériles parce que nous avons négligé les
vrais causes du mal. Ces causes, tout homme intelligent les
connaît maintenant. Tous les Français avec quelques-uns dans
la brochure que vous avez été l'excellent idée de m'adresser, tout j-
vous, remercie. Je suis complètement d'accord avec vous: il faut, à tous
prix, réformer l'État français, l'asseoir sur de bons solides,
lui donner au pouvoir central l'indépendance, la force
et la durée.

Aussi, je n'ai pu attendre votre appel pour descendre dans
l'arène. Une fois invincible m'a invité à sortir de ma quiétude; je
suis bien décidé à remplir mon devoir de Français et à faire litière
de mes intérêts personnels. Sans crainte de me compromettre, je suis
allé vers ceux qui me paraissent capables de contribuer effica-
cacement au salut de la Patrie. J'ai donc écrit à
Charles Sparrmann deux lettres, signées "Un républicain ébranlé", et
que l'Action Française a publiées, en faveur de nos Français.

En voici quelques passages, qui vous feront connaître mes
idées d'après actualité.

... "Je n'approuve pas le système d'éducation laïque, qui consiste à faire apprendre
par cœur la "Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen" comme un dialogue inextinguible
apporté aux Hébreux de la Constitution par la Grande Raison. Il faut tomber de la lune et
avoir l'esprit aussi bon qu'un champ romain pour ne pas voir que nos pères de 89 étaient
imbues de sophismes à la Jean-Jacques, qui ils ne connaissent aucun plus grand chose de
la "Humanité", et que leur prétention de vouloir bâtir une société nouvelle sur des ruines,
en faisant table rase de l'apport de générations passées, a été le comble de la sagesse et de la folie.

"Les Hommes naissent et deviennent libres et égaux en droits." Rien n'est plus faux. C'est été
l'erreur capitale de la Révolution. ... A la fin de l'école, inutile, on a donné le pouvoir,
comme si l'incantation des "Droits de l'Homme" allait opérer le miracle de transformer subitement
la brute en homme intelligent, raisonnable, capable de se déterminer librement et de voir en un trait de
génie la solution de tous les grands problèmes politiques, économiques, religieux que son bulletin de vote est censé
appeler à trancher!

"L'Homme n'existe pas; il se crée", a dit G. Scaillé. Voilà la vérité. Et il faut de
longs efforts, commencés dès l'âge de raison, et se poursuivant toute la vie. Dans une démocratie plus

que partant ailleurs, l'éducation du peuple est une nécessité. Cette éducation est-elle possible? Et d'autres termes, pourrions-nous rendre le peuple apte à exercer sa souveraineté? C'est la forme la plus probable.

Vous me répondez, sans doute, que cette tâche gigantesque, jamais achevée puisqu'il faut la recommencer pour chaque génération, que ce labeur des Danaïdes est insupportable. Je le crois. Mais, enfin, les efforts des éducateurs du peuple ne sont pas stériles, et il est incontestable que l'éducation est le principal moyen de bénéficier les hommes, la transformation du milieu en étant un autre, et celle des institutions les plus précieuses moyens.

Les institutions démocratiques commencent les hommes. Cela crève les yeux et ce qui concerne le Parlementarisme. Il est certain que le Parlementarisme, sur lequel les républicains avaient fondé tant d'espérances, il est certain que ce régime, issu tri-disant du suffrage universel (ce qui est complètement faux) a fait faillite et que les Français saisis d'espérance et de colère en sont dignes. Le triste spectacle que ces malheureux agitent nous tourmentent, alors que la France saignée sous l'épée de l'envahisseur, a fait reborder le vote. Disons maintenant le Parlementarisme tel que la Constitution de 1875 l'a institué a été pour un comble joué. Il faut restreindre les pouvoirs exorbitants des Chambres: c'est une question de salut national. Si elles aiment leur patrie, elles le feront en votant une nouvelle Constitution; sinon il faudra, pour le salut de la France, recourir contre elles au corps de force pleins d'inconscience. Il n'y a pas d'autre alternative. Telle est ma conviction.

En cet mois tragique, où notre chère France est en péril de mort et où le sang de notre vaillante race coule à flots, bien des utopies et bien des mensonges sont balayés par le vent de malheur. Les yeux fixés sur l'idéal révolutionnaire de fraternité universelle, nous bâtissons dans nos esprits la Cité future, le Paradis terrestre où l'humanité goûterait enfin le bonheur. Or, la vie n'est pas un rêve; elle a des lois inexorables auxquelles les faibles roseaux humains doivent obéir sans peine d'être meurtris et brisés.

Nos pères de 1789, guidés par de nouveaux prophètes, ont quitté la route où leurs ancêtres marchaient depuis de longs siècles; ils ont rompu avec mille ans d'histoire et ont suivi une nouvelle voie que leur imagination exaltée leur faisait paraître radieuse. Depuis cent vingt-sept ans le peuple poursuit sa course vers la Terre promise. Pendant cette longue période, il a cueilli quelques fruits précieux; mais il n'a pas supprimé la souffrance. Au contraire, il a combattu plus que jamais; les guerres ont succédé aux guerres, les révolutions aux révolutions, les débâcles aux débâcles.

Cinq invasions; la France divisée et affaiblie; des millions de cadavres; des millions de ruines matérielles et morales; voilà le bilan.

N'est-ce pas que l'expérience est concluante? Renan avait raison: la Démocratie, basée sur la religion des « Droits de l'Homme » est puissante pour détruire, mais impuissante pour fonder; après sa jalousie, elle prétend établir le bonheur et le droit de tous sans avoir besoin de produire à l'individu la vertu, l'obligation, le sacrifice. Elle fait de l'individu un demi-dieu révolté contre toute contrainte, un être amoral ou immoral, poursuivant la satisfaction de ses appétits, et, en dernière analyse, un anarchiste voulant « vivre sa vie ».

Il est temps, si nous voulons que la France vive, d'appliquer les lois véritables de la vie des nations et de laisser à l'individu ses criminelles élucubrations les chercheurs de chimères, les bâtisseurs de systèmes. Il est temps de mettre fin au gaspillage des énergies nationales, aux luttes de partis, au règne des politiciens et des ploutocrates corrompus. Il est temps enfin de ne plus laisser le peuple en lui faisant croire à sa souveraineté (c'est la plus grande mystification du régime); le peuple est absolument incompetent pour tout ce qui regarde les affaires de l'Etat; il ne peut manifester sa volonté que pour les questions qui lui sont familières et qui ne sortent pas de son horizon (métier, commune, ou province). C'est pour quoi les intérêts généraux de la nation sont délaissés ou subordonnés aux intérêts particuliers de la clientèle électorale.

Il y a l'impérieuse nécessité de créer un organisme central, réunissant les compétences, l'autorité, l'indépendance et la durée, - dont la mission sera de veiller à la garde du pays et de ses intérêts vitaux. Cet organisme pourrait bien être la Monarchie. »

Ces extraits ~~constituent~~ j. crois une réponse suffisante à
votre brochure. Comme vous, je pense que tout est à reconstruire
et d'abord, l'Etat, ~~par~~ ensuite, par lui, la Famille, la
Commune, la Région, l'Aspirant d'Enseignement.

La France est pleine d'ennemis pour n'avoir pas écrit
les aveux, prophétiques des Auguste Comte, des Bonald,
des Eainé, des Renan, des Le Play, des Fustel de Coulanges,
et de tant d'autres écrivains lucides. Les romantiques, les
utopistes, les rêveurs, ont bâti dans leurs cervaux
illuminés un monde idéal, fantasmagorique; ils ont
dit à la France: "voilà ce que tu deviendras grâce à nous!"
Et la France, séduite, a suivi ces fols; pendant plus d'un
siècle elle a continué stupidement à marcher vers la
Cité future, sans voir que tout ce qu'on lui montrait n'était
qu'un mirage et une illusion.

Pour que la France se salue, pour qu'elle vive, il
lui faut revenir à la saine raison; une nation, par
plus qu'un être humain, ne peut impunément s'écarter
de marcher le chef en l'air au bord d'un précipice.

La Démocratie ne saurait prétendre à la direction des
affaires de l'Etat. Auguste Comte l'a prouvé. Les faits
confirment la thèse. Dans une Démocratie chaque citoyen
se dit souverain; il entend commander, alors que son devoir
est de servir. En France, tout le monde, depuis l'ouvrier
scolaire jusqu'au politicien, ignore ~~comment~~ commander et
critiquer; nul ne sert, nul n'obéit. C'est l'anarchie,
c'est la crise et c'est la vicissitude.

J'accepte volontiers de vous donner mon faible
concevoir. Mais que voulez-vous au juste? Une
République dictatoriale? Elle serait indispensable pendant
cette guerre; les Romains nous en ont montré l'exemple.
Mais qui est le dictateur? où se trouve Cincinnatus? —

Poincaré? Bourgeois? Ils n'ont rien fait à la mesure
de la tâche et du Palais Bourbon, et, par leur faiblesse, ils
compromettent la bonne marche de la guerre.

Et après la victoire, quand il faudra tout réorganiser,
croyez-vous que la République dictatoriale soit possible, voire
même souhaitable? Votre sang breton que la France n'a
plus de patriotes — et que, d'autre part, avait régime
slabif engendre la compétition, l'intrigue, la dissension.

Françaises, la monarchie héréditaire, — puisqu'il faut
faire le sang — n'est-elle pas le système gouvernemental
le plus parfait?

J'espère que vous voudrez bien m'honorer d'une réponse.
J'vous enverrai, aussitôt après, une liste d'adresses.

Les deux mains, en souvenir Deherme.

Albert Fournier

2, Place Carnot, Rouen (S. T. P.)

P.S. — Parez bien note de ma nouvelle adresse, S. T. P.